



- accueil
- monde
- politiques
- société
- économie
- emploi
- sports
- sciences

culture

# La Suisse tirée à quatre langues

Expo02 déchire la carte postale de la Confédération neutre.

Par Pierre HAZAN Neuchâtel, Bienne et Morat envoyé spécial  
samedi 01 juin 2002

«Excusez-moi, madame, mais quel est le message ?» Sac au dos, consciencieux, l'homme est visiblement déboussolé par ce qu'il voit : «C'est une fraise, qui ne ressemble pas à une fraise, n'est pas une fraise, mais a le parfum de fraise. A chaque visiteur de faire la synthèse entre ce qui est de l'ordre de l'artifice et de la nature», lui répond très professionnellement l'hôtesse du stand. Un peu ébranlé, le visiteur hoche la tête et poursuit son chemin, entre robots, interpellations diverses («un Suisse sur deux a une voiture», «Deux adolescents sud-africains sur trois mourront du sida») et architecture lacustre, comme une envie d'horizon dans un pays bouché par les Alpes.

Dire que l'exposition nationale suisse, baptisée Expo02, qui se tient durant 159 jours en cinq lieux différents (Neuchâtel, Bienne, Yverdon, Morat et le Jura), dérouté les dizaines de milliers d'Helvètes qui la visitent chaque jour est un euphémisme. Dans une nation tiraillée entre ses quatre langues, ses religions et la force de ses particularismes cantonaux, les expositions nationales que la Suisse a connues aux XIXe et XXe siècles ont eu un seul enjeu idéologique, mais de taille : participer au ciment de l'identité helvétique. Ce fut toujours la célébration de la «suissitude» et du progrès technologique, les deux mamelles de la Suisse moderne, que ce soit en 1883, en 1896, à la veille du déclenchement des deux dernières guerres mondiales, et une dernière fois en 1964 dans un pays prospère, mais qui s'interroge sur lui-même.

**Improbable nation.** Mais aujourd'hui, comment dire la Suisse, alors que les certitudes d'antan ont été brisées ? Quel message fondateur dans un pays qui vient de rompre son insularité en adhérant à l'ONU ? Qui a désacralisé la neutralité, découvert qu'en dépit de la Croix-Rouge il n'était pas plus moral que le reste de l'humanité, mis en faillite sa compagnie aérienne Swissair, jadis symbole de son excellence, et qui désespère de ses blocages institutionnels ? Que dire de cette improbable nation qui ne sait s'il faut ou non adhérer à l'Europe ? Court-circuitant une crise d'identité qui n'en finit plus, Expo02 est le condensé étonnant d'un univers post-helvétique, ludique, inventif, parfois ironique, branché sur le monde, éclaté en cinq lieux, reflet d'une grande vitalité artistique, du Net, mais aussi, en filigrane, de la toute-puissance du néo-libéralisme.

Ici, la Suisse se donne à lire en creux. Ainsi, la Banque nationale suisse a financé le pavillon «Argent et Valeur» de Harald Szeemann, censurant, certes,

Arminius, germain et d'intégrati



un texte de Jean Ziegler qui soulignait «notre responsabilité face à l'agonie d'une partie du monde», mais érigeant un veau d'or à côté d'une machine qui déchire les billets de 100 francs suisses et d'un film où deux frères écossais s'emploient à mettre le feu à leur héritage (un million de livres sterling). Puissance des banques, si sûres de leur force qu'elles jouent l'autodérision ?

La chaîne la plus connue de supermarchés suisses invite, quant à elle, à prendre place dans un Caddie sur rail, réduisant le visiteur au statut de marchandise parmi les marchandises, dans ce voyage où l'on côtoie bombes, lingots d'or, produits de consommation divers, terminant ce périple dans une sorte de brouillard, symbole du principe d'incertitude qui gouverne cette exposition nationale.

«**La Suisse existe.**» Autre hypothèse, encore, que pose le pavillon «Territoires imaginaires» : invitation à visiter «les îles suisses, depuis que le niveau de la mer est monté de 1 400 mètres». En 2002, la Suisse prend-elle ainsi l'eau de toute part ? Ou n'est-ce ici qu'un jeu dans un vaste luna-park pour Suisses fatigués du nombrilisme critique ? Au point d'avoir le culot d'afficher à Yverdon le thème «Moi et l'univers» dans un pays qui vénère l'effacement de soi.

Prises de court par l'absence de récit épique sur la nation helvétique au sein d'une exposition qui a coûté plus d'un milliard d'euros, les autorités ont exigé qu'on ajoute des drapeaux et symboles guillaumetelliens de la suissitude traditionnelle. Dans son allocution, le président de la Confédération, Kaspar Villiger, a martelé : «La Suisse existe.» a-t-il périé en la demeure : de quoi cet étrange pays est-il fait s'il est privé de sa mythologie ? La réponse d'Expo02 est précisément de ne pas répondre. «Que chaque visiteur parcoure Expo02 et élabore son propre récit de la Suisse», invite Nelly Wenger, directrice de l'exposition. Qui ajoute : «Ce qu'il y a de plus suisse ici, ce sont les paysages et les visiteurs...».

haut de page

- Accueil | Monde | Politiques | Société | Economie | Sports | Sciences | Médias | Internet | Culture | Musique | Cinéma | Livres | Chroniques | Rebonds | Forums | Newsletters | Echechs | Météo | Guide TV | Bourse | Emploi | Archives |

Nous contacter

©Libération (voir la licence)  
Notre politique de protection des données personnelles  
et la charte d'édition électronique.

Libération France  
1er Juin 2002